Pour conclure, Conférence sur les principes du judo et leur application dans tous les domaines de l'activité humaine, tenue à la société Parnasse à Athènes, le 5 juin 1934, par le Professeur Kano Jigoro.

Quand j'ai commencé à travailler pour le Japon, j'ai été engagé dans l'Education nationale. Pendant un temps, j'ai tenu le poste de Directeur du service des écoles primaires et secondaires ; puis, pendant 24 ans, j'ai travaillé comme Directeur de l'Ecole normale supérieure de Tokyo. Bien évidemment, avec une telle carrière, j'ai eu à répondre à de nombreuses questions comme celles qui suivent.

1) L'utilisation de la religion comme moyen de culture morale ne fait aucun doute. Mais en religion, comme la morale n'est pas enseignée par raison mais par croyance ou par «foi», il peut y avoir des croyances différentes suivants les personnes. Comment peut-on décider qu'une croyance est juste et qu'une autre ne l'est pas ? En ce siècle des lumières nous devons résoudre cette question de manière à ce que tout le monde soit d'accord. Comment résoudriez-vous cette question ?

2) Depuis des milliers d'années, les penseurs de tous les pays ont avancé

des centaines de points de vue différents concernant la morale. Certains sont arrivés à des conclusions par leur raisonnement personnel, tandis que d'autres en sont venus à prôner quelque chose de différent en utilisant également leur manière de penser. C'est la raison pour laquelle il existe sous diverses bannières, de Platon et Aristote à l'Ouest, et de Lao-tseu et Confusius à l'Est. Il semble qu'il n'y ait pas de fin à ce conflit. Comment réconcilierez-vous ces avis contradictoires ?

3) Nous respectons tous la tradition et personne ne voudrait sous-estimer l'importance de celle-ci dans l'enseignement de la morale. Mais comment pouvons nous prouver que la morale apprise par tradition est toujours valide et qu'elle ne nécessite jamais de modifications ? Les faits ne prouvent-ils pas que certains enseignements de la morale, estimés les plus importants à une certaine époque de l'évolution de l'humanité, ont perdu de leur valeur à une période ultérieure ? N'existe-t-il pas

une méthode fiable qui nous permettrait d'examiner de telles traditions afin que nous puissions garder celles qui auraient été jugées valides ?

"Souvent confronté à ce genre de questions, je me suis aperçu que les principes du Judo, que j'avais étudiés pendant ma jeunesse, pouvaient résoudre au mieux de telles difficultés. J'ai essayé depuis d'appliquer ces principes à la résolution de différents problèmes et je n'ai rencontré aucun obstacle à les mettre en pratique.

Ces principes du Judo sont :

1) Quel que soit l'objet à atteindre, le meilleur moyen d'y parvenir sera d'utiliser, au maximum ou avec la plus grande efficacité, l'énergie physique et mentale dans ce but.

2) Le meilleur moyen d'atteindre et de conserver l'harmonie et le progrès d'un corps constitué de différents individus, quel qu'en soit le nombre, s'obtiendra par l'aide et les concessions mutuelles.

Si j'avais le temps et si la nature de la Société Parnasse avait été telle qu'elle me permette d'expliquer le processus par lequel je suis arrivé à ces conclusions, il aurait été très intéressant et plus facile pour vous de comprendre la réelle teneur de ce que je vais dire. Cependant, laissant ce point pour une conférence que je donnerai en une autre occasion, je vais procéder maintenant à une démonstration afin de vous présenter comment appliquer ces principes aux différents stades de l'activité humaine.

Le combat de Ju jutsu et le principe du Judo

Pendant la période féodale au Japon, il existait ne nombreux exercices guerriers tels que l'escrime, le tir à l'arc, l'utilisation de lances, ect. Parmi eux, il en existait un, que l'on appelait Ju jutsu, qui consistait principalement en différentes manières de combattre sans armes, bien que parfois celles-ci pouvaient être utilisées. Durant ma jeunesse, j'ai étudié deux écoles différentes de cet art, sous la direction de trois maîtres éminents de

l'époque. Plus tard, j'ai reçu des cours de bien d'autres maîtres représentant différentes écoles. Mais à l'origine, le Ju jutsu n'était pas une application des principes de la science au combat : il était simplement un ensemble de différents procédés d'attaque et de défense conçus par différents maîtres. Telle école représentait un groupe de techniques conçu par un maître et telle autre représentait des conceptions différentes. Ceci étant, il n'y avait pas de principe fondamental permettant de tester la validité de ces méthodes.

Cela me poussa à étudier ce sujet très sérieusement, et j'en suis arrivé, finalement, à concevoir un principe pouvant s'appliquer à tout : quel que soit mon objectif, le meilleur moyen de l'atteindre sera d'utiliser, au plus haut point ou le plus efficacement possible, mon énergie physique et mentale dirigé dans ce but.

J'ai étudié ensuite, aussi loin que mes recherches pouvaient me mener, tous les procédés d'attaque et de défense

enseignés par les différents maîtres de l'époque précédente. J'ai découvert alors que de nombreuses techniques pouvaient subir cette épreuve tandis que d'autres ne le pouvaient pas. J'ai préservé celles que j'estimais valables et j'en ai ajouté quelques autres de ma propre conception qui supportaient l'épreuve de manières certaine. C'est ainsi que j'ai organisé, en 1882, mon propre système d'attaque-défense. Judo est le nom de ce principe fondamental, non seulement son nom mais aussi celui de ses applications, alors que le ju jutsu est le nom donné à un groupe de conceptions différentes non fondées sur un tel principe. J'ai donné à l'institution, dans laquelle ce principe est étudié et ses applications enseignées, le nom de Kodokan qui signifie, littéralement, «une institution pour étudier la voie».

Cette nouvelle tentative a connu un véritable succès. Au Japon, aujourd'hui presque plus personne n'apprend les anciennes méthodes. Le judo est enseigné dans pratiquement toutes les écoles à partir du cycle moyen, ainsi que dans l'armée, la marine et la police. Le

nom de Ju jutsu a quasiment été remplacé par le nouveau nom de Judo.

Application à l'éducation physique

Ce succès, dans l'application du principe d'efficacité maximale à une méthode de combat, m'a fait penser qu'il serait pertinent de mener une telle tentative dans le domaine de l'éducation physique.

Pour traiter ce sujet, j'ai dû, dans un premier temps, mettre au clair les intentions de l'éducation physique. Je crois que le but de l'éducation physique devrait au moins inclure les quatre points : la Santé, la Force, l'Utilité et la Formation spirituelle, comprenant ses aspects intellectuel, moral et esthétique.

Personne ne contredira ces affirmations, mais je veux attirer votre attention particulières sur le fait que personne, même chez les spécialistes de l'éducation physique, ne semble étudier l'importance respective de ces quatre points. De nombreux promoteurs de

l'éducation physique ne s'attardent-ils pas trop sur la force et la compétence ? N'y a-t-il pas des professeurs de gymnastique qui ne s'attachent exclusivement qu'aux organes internes et au développement harmonieux du corps ?

Au milieu de telles erreurs, les gens échouent naturellement parce que le but de l'éducation physique n'est pas clairement établi et que l'interrelation de ces quatre points n'est pas sérieusement étudiée. Ceci est dû au fait que le principe de l'Efficacité Maximale n'est pas reconnu universellement et que trop peu de gens semblent étudier un tel sujet en partant de ce principe.

Je ne m'attarderai pas plus longtemps sur ce thème, mais je laisserai ici, en préférence, un petit livre que j'ai écrit à ce propos et que chacun pourra consulter.

Application à la formation spirituelle, intellectuelle et morale

Je vais maintenant vous exposer l'application de ce principe à la formation morale et intellectuelle.

D'une manière semblable, comme je l'ai dit précédemment au sujet des quatre points de l'éducation physique, l'interrelation de la culture intellectuelle et morale avec les aspects de la culture physique serait un sujet d'étude sérieuse. Cependant, non seulement l'ensemble des personnes mais aussi les éducateurs semblent y être indifférents.

Dans le domaine de la culture intellectuelle, à proprement parler, l'acquisition du savoir et le fait de cultiver le pouvoir intellectuel sont tellement liés qu'il est impossible d'en parler séparément. Mais le fait de cultiver le pouvoir de raisonnement et de jugement, et la simple acquisition du savoir peuvent être regardés sous des angles différents, et la part respective qu'ils doivent avoir

dans la culture intellectuelle devrait être spécialement étudiée.

La culture morale comporte aussi plusieurs points, et l'interrelation et la relative importance de ces points devraient être considérées avec soin. La culture morale doit, tout d'abord, être suivie du point du vue intellectuel, puisque permettant à un homme de savoir ce qui est bien et ce qui est mal, lui donnant la possibilité de raisonner et de décider même dans des circonstances compliquées. Dans le même temps, la culture du pouvoir émotionnel et du pouvoir de volonté ainsi que l'importance de se forger de bonnes habitudes ne doivent pas être oubliées. Mais bien peu de gens semblent s'intéresser sérieusement à ces questions. Je pense que cela et dû au manque de reconnaissance du principe d'efficacité maximale.

La culture, qu'elle soit physique, intellectuelle ou morale, ne peut être parfaitement acquise que lorsqu'on accorde considération à l'importance

relative et à la corrélation entre les différents points inclus dans cette culture.

Application à la vie quotidienne

Je vous donne maintenant un exemple très simple de la manière dont la plupart des gens se comportent dans la vie de tous les jours, en étant indifférents à ce principe si important.

Chaque fois que l'on a un livre, un magazine ou un journal à lire, on devrait faire une grande sélection et choisir les lectures que l'on jugerait les plus utiles à ce moment là. Mais la plupart des gens sont trop indifférents à ce genre de propos.

On pourrait dire la même chose en ce qui concerne l'alimentation, l'habillement, le logement, le choix des achats que nous faisons, les transactions dans le monde des affaires, bref, dans tous les échanges quotidiens de la vie. Seul celui qui agit par une bonne compréhension et une application correcte de ce principe peut se construire un corps

fort, sain et utile. Il peut devenir un être de haute moralité et d'un bon niveau intellectuel. Il peut accumuler des richesses, non seulement pour son propre bonheur, mais également pour aider les autres et dépenser pour le bien de la société. Seuls les gens qui sont loyaux à notre principe peuvent devenir des gens d'une telle envergure.

Application à la vie en groupe

En conséquence, si ce principe est applicable à tous les aspects de l'activité humaine, il doit en être de même pour les activités d'un groupe de personnes, que ce groupe soit petit comme lors d'une réunion, ou qu'il soit grand comme dans une nation de forte population. Mais pour qu'un groupe fonctionne comme un seul être, l'organisation doit en être parfaite, afin que chaque membre puisse agir en harmonie avec tous les autres. Cette harmonie ne peut être atteinte et maintenue que par l'aide et les concessions menant au bien-être et aux bienfaits mutuels. «Entraide et concessions» est aussi un autre principe

fondamental du Judo, très important pour l'animation et le perfectionnement de la vie sociale. Ce même principe ne peut-il pas, alors, être appliqué de la même manière dans les relations internationales ?

Application aux relations internationales

Je conclurai cette conférence en citant une partie de mon discours fait à Madrid l'année dernière à l'occasion de la réunion des membres de l'Union Internationale Parlementaire.

«Heureusement, l'idéal de la vie internationale ne change pas énormément parmi les peuples civilisés, mais quand on demande à quelqu'un de citer une valeur commune aux peuples civilisés pour réunir différentes personnes autour du même idéal, cette personne sera sans doute perplexe. L'idéal moral de la religion ayant pour fondement la croyance ne peut expliquer, puisqu'il n'existe pas de raison pour laquelle toutes les croyances devraient coïncider. Des systèmes

différents de la philosophie peuvent-ils alors apporter les arguments déterminants pour créer un tel consensus ?

Cela ne peut se trouver en philosophie, parce que les systèmes philosophiques sont trop distants les uns des autres et ne pourront jamais être réconciliés.

«Quelles est donc l'idée-force capable de réaliser le sentiment d'une telle cohésion ?

«La force déterminante réside dans l'idée suivante. Les personnes civilisés, vivant en société, ne rêvent pas de quitter la vie sociale et de vivre entièrement isolé les unes des autres. Dès qu'une personne souhaite devenir membre d'une communauté, elle doit estimer être de son devoir de garder la société en état et de tenir son rôle afin d'empêcher sa désintégration. Une fois encore, aussi longtemps qu'un homme vivra en société, il sera lui même avantagé par les progrès réalisés par elle, tandis qu'au contraire, si la société se détériore, il perdra tout ce qu'il aurait pu obtenir. Quand un individu

social devient conscient de ces faits, il est automatiquement conduit à tenter de maintenir et d'améliorer son comportement. Pour maintenir la vie sociale, chaque membre, individuellement, doit savoir comment réfréner sa conduite égoïste. Il doit faire des concessions et aider les autres, chaque fois que cela est nécessaire dans ce but. En même temps, il doit tenter d'atteindre le meilleur de lui-même quant à ses capacités pour servir la société, tout en se rappelant qu'il doit prendre soin de lui aussi longtemps que cela ne nuit pas aux intérêts des autres et de la société. Les meilleurs avantages, pour la société comme pour lui-même, seront obtenus par l'utilisation maximale ou la plus hautement efficace de son énergie physique et mentale dirigé dans ce but.»

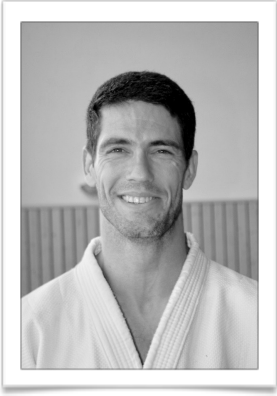
«L'utilisation maximale ou la plus hautement efficace de l'énergie mentale et physique pour atteindre un but, d'un côté, et l'entraide et les concessions menant au bien-être et à la prospérité mutuels, d'un autre côté, sont les deux grands facteurs de l'harmonie sociale et du progrès Que

ce soit consciemment ou pas, les gens civilisés sont menés par ces facteurs. Le fait que les gens parlent tant maintenant d'efficacité et de gestion scientifique, le fait que la Ligue des Nations ait été créée, que la sécurité et le désarmement sont devenus de nos jours des sujets si importants, tout cela montre que ces facteurs devraient être étudiés dans le détail, et que leur véritable sens soit proclamé à travers le monde.»

NOTA BENE

Malheureusement, nous avons encore été témoins depuis la crise sanitaire covid-19 du dérèglement de nos institutions, organismes nationaux et internationaux. Mensonges, contradictions, oppositions, conflits,… à l'échelle planétaire. Triste et affligeant spectacle mais tellement révélateur de l'état de ces "élites" qui détiennent et abusent du pouvoir et dévoient la nature et la mission qui leur a été confié pour des raisons inavouables. Nous sommes loin, très loin de la bonne utilisation de l'énergie ainsi que de l'entraide et prospérité mutuel.

Annecy
Juin 2020



Yves Glotin
Enseignant de Judo Kano

1979 Débute le Judo à Epinay sous Sénart (91)
Professeur **Jean Biro**

1988 Ceinture Noire, MSD Judo Chartres (28)
Professeur **François Crinis, Michel Giron, Claude Levannier**

1998 Diplômé d'Etat Paris (75)
Professeur **Luc Levannier**

1997 à 2007 assistant du Professeur **Luc Levannier** à l'école de judo Shiseikan (Paris 15)

Depuis 2009, enseignant de judo Kano.